VOL. XLIV — SAINT-BONIFACE, MANITOBA, MERCREDI, 11 NOVEMBRE 1914 — No. 2

ABONNEMENTS
Canada............. $1.00 par année
Etats-Unis......... 1.50 " "
Europe............. 2.50 " "

Tarif des Annonces
1ère insertion, par ligne.... 12 cent
Chaque insertion subséquen.. 8 "

N.B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

RÉDACTEUR-EN-CHEF: NOEL BERNIER

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
PAR
ANT. GAUVIN
IMPRIMEUR

...mmunications concernant le jou... ...l'imprimerie devront être adressé... ...nitoba
42 Avenue ...vencher,
Saint-Boniface, Man.
Téléphone: Main 3377.

The Library Government Offices

L'ESPIONNAGE ALLEMAND

On a dit que les Allemands avaient gagné la guerre de 1870 par l'espionnage auquel ils s'étaient livrés de longues années à l'avance.

Il apparaît de plus en plus que cette fois-ci encore, l'Allemagne comptait sur ce gros et peu honorable atout pour écraser la France.

Nous reproduisons un article du *Matin*, de Paris, sur ce sujet, c'est révélateur.

La Belgique, l'Angleterre et même le Canada, ont été l'objet des inquisitions sournoises de l'Allemagne. L'article du *Matin* s'adresse au peuple français, mais il comporte des enseignements dont les autres pays peuvent aussi faire leur profit:

Après toutes les autres guerres qu'à vues l'Europe depuis le début des temps modernes, les adversaires de la veille, même quand ils ne se sont pas franchement réconciliés, ont adopté vis-à-vis l'un de l'autre une attitude courtoise ou tout au moins correcte. Les relations ont repris entre eux en vertu de traités qui les avaient réglées selon le droit du plus fort et que le plus faible subissait avec résignation. Les échanges commerciaux et les conversations pacifiques ont recommencé par-dessus les frontières dès que les canons ont cessé de tonner.

Cette fois, il n'en sera pas de même.

On peut dire qu'il n'y a pas un Français qui ne songe à part soi aux meilleures mesures à prendre pour mettre désormais son pays à l'abri des formidables périls d'où viennent de le tirer la vaillance de ses troupes et le talent de ses chefs, mais qui renaîtront demain si l'on n'y prend garde.

Pour s'être montrée trop hospitalière envers les Allemands, après la dure épreuve de 1870-1871, la France, en effet, a tout simplement failli mourir.

Chacun de nous, pour peu qu'il se donne la peine de fouiller dans ses souvenirs, retrouvera maint exemple à citer de l'envahissement doucereux ou brutal, de l'infiltration lente ou de l'invasion brusquée, qui, sur beaucoup de points, ont conduit les Allemands jusqu'au voisinage des sources les plus secrètes et — pensait-on — les mieux gardées de la prospérité nationale.

Espionnage militaire; espionnage commercial; concurrence économique sans frein, sans mesure et sans loyauté; vol de modèles industriels; contrefaçon éhontée de toutes nos inventions et de tous nos produits; escamotage progressif de nos finances par d'artificieuses constitutions de sociétés "dites" internationales, en réalité allemandes; accaparements déguisés en "Kartels"; entreprises régionales considérables et suspectes, tendant à la mise en œuvre des ressources naturelles de notre pays pour le profit de l'étranger; la trahison, en un mot, installée à notre foyer et notre ruine préparée patiemment sous notre toit — voilà ce que nous a rapporté, dans le passé le plus récent, l'oubli des injures que nous avions subies et des coups que nous avions reçus.

Nous en avons assez!

Quand la guerre des soldats sera finie, nous ne voulons pas que recommence la guerre des traitres.

Nous ne sommes pas faits... aucune nation n'est faite pour vivre en compagnonnage habituel avec ce peuple qui ne vous tend la main que pour vous piller. Sa familiarité est un danger; sa fréquentation, un déshonneur. Il menace tout ce qu'il touche et il chipe ou vole cyniquement tout ce qu'il convoite. Ce qu'il aime, du pays où sottement on le reçoit, ce n'est pas son doux accueil ni le charme de sa loyauté; c'est cette confiance obstinée et stupide dont nous n'avons jamais pu nous défaire et qu'il a si bien su exploiter depuis quarante-quatre ans.

Considérez cette "campagne de France", qu'il a entreprise tout de suite après l'achèvement de l'autre, après la signature du traité de Francfort! A peine libéré notre territoire, il l'a réoccupé avec une armée aussi nombreuse que l'autre, mais sans uniformes. Il a envoyé d'abord une modeste avant-garde, qui est venue reconnaître le terrain et préparer ses logements. Puis il a mis en route ses régiments de petits employés de bureau, d'expéditionnaires, d'ouvriers spécialistes pour la cristallerie, la boulangerie, l'imprimerie, que sais-je! Après cela, est arrivé le "gros" des brasseurs d'affaires, appuyé, flanqué, orné et surtout éclairé par la cavalerie des banquiers berlinois, francfortois, hambourgeois ou autres.

Nous avons vu des corps de pionniers allemands parcourir la France, y prospecter des mines, y établir des chantiers, des usines, des ports, des villes ouvrières. Nous avons vu des régions prospères de notre vieux sol national transformées soudain en succursales de la Ruhr ou en dépendances d'Essen.

Comme l'Allemagne manquait de sel, elle avait eu l'art, en 1870, de nous prendre les salines de l'Est; mais cela, c'était à la suite d'une guerre, rien à dire!

En 1913, comme l'Allemagne, décidément, ne trouvait pas assez de fer dans son sous-sol, pour alimenter son industrie, elle s'est mise à fouiller dans le nôtre, et nous l'avons regardée, stupéfaits mais inertes, nous escamoter tous nos minerais.

Tout cela s'est résolu en une guerre nouvelle où nous retrouvons, parmi les uhlans et les officiers de troupe, tous les employés, tous les ouvriers, tous les banquiers, tous les ingénieurs et tous les faiseurs d'affaires qui étaient encore en ces derniers temps installés chez nous.

D'où il résulte que, lorsqu'on ne se bat pas avec les Allemands, ils vous épient et lorsqu'on se bat ils vous égorgent.

C'est le peuple-apache, ou plutôt le peuple-hun, dont le chef ayant à baptiser chrétiennement le second de ses fils n'a cru pouvoir mieux faire que de le nommer Eittel, c'est-à-dire Attila!

Et c'est à ce peuple-là que, hier matin, un doux philosophe nous proposait de tendre affectueusement la main, quand nous aurons conquis la victoire!

La main? — Non! Après ses massacres, ses bombardements et ses lâchetés, nous ne saurions plus jamais être ses amis.

Tant que l'Allemagne vivra, la guerre ne sera point morte.

JEAN D'ORSAY.

Le Francais dans l'Armée

Le périodique "Varsity" publie une lettre que le colonel Lang adresse à tous les étudiants qui s'enrôleront et dans laquelle il leur recommande d'apprendre le français afin de rendre plus efficace et plus facile leur coopération avec les troupes françaises et belges.

"Je crois, dit le colonel Lang, qu'il est absolument essentiel de connaître le français; de fait, on peut dire que des milliers de vies dépendront de la connaissance du français que les officiers et les soldats possèderont."

Le colonel Lang va se faire tomber dessus par tous les anti-français de l'Ontario et du Manitoba.

La Presse Francaise et la Guerre

La guerre qui dévaste la Belgique a donné un étrange relief à certaines figures; elle a fait apparaître brusquement en pleine lumière des hommes qui jamais n'avaient recherché la popularité et qui se contentaient d'accomplir leur tâche, pourtant lourde, avec une simplicité admirable. La plus belle et la plus noble de ces figures est celle du roi Albert. A côté du souverain, il y a M. de Broqueville, président du Conseil; il y a le général Leman, l'héroïque défenseur de Liège; il y a des officiers et des soldats qui ont accompli des exploits énormes et qui font songer à ces "grognards" dont Georges d'Esparbès a narré les hauts faits dans *La Légende de l'Aigle.* Et puis, il y a M. Max, le bourgmestre de Bruxelles, qui est, sans doute aucun, à cette heure, l'homme le plus populaire de Belgique après le roi. M. Adolphe Max n'a pas été au feu; il n'est jamais descendu dans une tranchée; il n'a jamais opéré dans un fort, — et, pourtant, il a fait preuve d'un héroïsme qui ne le cède en rien à celui des plus vaillants soldats. Quand on voudra symboliser le courage civique, on citera simplement l'exemple de M. Max.

Figure étrange, en vérité, et déconcertante au premier abord. Il y a quelque vingt ans que je le connais; nous avons travaillé côte à côte à la même table de rédaction, à *L'Indépendance Belge* et à l'ancien *Petit Bleu,* quand Gérard Harry le dirigeait; nous avons siégé au même Comité de cette "Ligue Libérale" de Bruxelles, le grand organisme central du libéralisme modéré en Belgique, et j'avoue que je n'avais pas soupçonné le Max qui s'est si prodigieusement révélé. Avocat à la Cour d'appel, il se lança assez tard dans la politique et fut élu conseiller provincial pour le Brabant. En 1908, il entra au Conseil municipal de Bruxelles, et, en 1909, quand mourut M. de Molt, le bourguemestre de la capitale, on vit, tout à coup, surgir la candidature de M. Max à la première magistrature communale. Il s'agissait de maintenir l'écharpe aux mains d'un élu du libéralisme modéré, et les dirigeants du parti avaient réussi à persuader au roi Léopold et au gouvernement que M. Adolphe Max était l'homme de la situation. Ce fut une surprise, pour beaucoup, non pas que l'on doutât le moins du monde du talent et du savoir-faire de l'élu; mais M. Max apparaissait comme étant bien jeune pour assumer une charge aussi grave, dans laquelle, avant lui, des personnalités considérables, comme les de Brouckère, les Anspach, les Buls, qui réalisèrent le "plus grand Bruxelles", s'étaient illustrés. Le bourguemestrat de Bruxelles, cela comporte une responsabilité énorme, une représentation de tous les instants; cela exige encore une puissance de travail peu commune. On considérait M. Adolphe Max, et on se demandait si cet homme mince, fluet et blond, très correct, très froid, qui avait à peine atteint la quarantaine, aurait, aux heures graves, la maitrise indispensable...

Les heures graves sont venues, hélas! heures graves et tragiques. Quand le roi Albert fut au "front"; quand le gouvernement fut transféré à Anvers; quand l'autorité militaire belge se fut définitivement effacée à Bruxelles, qu'on venait de déclarer ville ouverte, ce fut ce jeune bourguemestre, avec sa petite expérience de quatre années de direction administrative, qui prit sur lui de défendre la capitale contre les audacieuses entreprises de l'envahisseur. Il s'en fut tout seul au-devant des conquérants, et, de sa voix un peu lente, il leur parla comme il sait parler. Ces Allemands qui venaient en maitres ne l'aimaient point. Ils savaient que, au cours de la réception des conseillers municipaux parisiens à Bruxelles, M. Max avait proclamé hautement ses sympathies pour la France; ils savaient qu'à Paris, lors de la visite qu'y firent les échevins de Bruxelles, M. Max avait été chaleureusement applaudi; ils savaient que, tout récemment encore, le bourgmestre s'était fait le bon ouvrier de la totale réconciliation des Belges et des Anglais, — un peu en froid depuis les complications congolaises, — en recevant splendidement le lord-maire de Londres. Pourtant, les conquérants écoutèrent M. Max, et celui-ci sut obtenir que l'occupation de Bruxelles se ferait dans des conditions acceptables. Il obtint, surtout, de demeurer à la tête de l'administration municipale et de jouer ce rôle difficile entre tous de conciliateur entre les vainqueurs et les vaincus.

S'il accepta ce rôle-là, c'est que le bourgmestre connaissait admirablement le peuple de Bruxelles et qu'il savait qu'il n'aurait aucune surprise mauvaise à redouter de sa part. Il importait donc d'empêcher l'ennemi de violer les lois de la guerre, comme il l'avait fait ailleurs. M. Max s'appliqua à cette tâche avec une énergie qui jamais ne se trouva en défaut, avec un sens de la diplomatie qui dut surprendre les Allemands. Il s'installa à l'Hôtel de Ville jour et nuit, un petit lit de camp dressé dans son cabinet pour les rares heures de repos à prendre. Ce que durent être ses entretiens avec le maréchal von der Goltz, on le devine: des conversations tout en nuances, portant sur l'interprétation rigoureuse des textes, sur la valeur exacte des mots. Il sut plier là où il fallait plier, sous peine de provoquer une catastrophe; mais, dès le lendemain, il revenait à la charge, discutait, harcelait, jusqu'à ce qu'il obtint ce qu'on était bien décidé d'abord à lui refuser. Ainsi, la fameuse contribution de guerre d'un nombre considérable de millions imposée à la capitale, il ne put l'éviter; mais le Trésor de Bruxelles était depuis longtemps mis à l'abri de tout coup de main, à Anvers, et il fallut négocier pour gagner du temps, pour échelonner les paiements. Avec cela, M. Max sut ne pas abdiquer, faire comprendre aux Allemands que le bourgmestre demeurait le maître de sa bonne ville et qu'il traitait d'égal à égal avec le gouverneur allemand. Un officier prussien s'étant permis de pénétrer dans son cabinet sans se faire annoncer, il le mit à la porte d'un geste. Les bourgeois de Bruxelles ayant retiré, dès les premiers jours de l'occupation, le drapeau national qui flottait à leurs balcons, M. Max, par voie d'affiches, les engagea à continuer à arborer les trois couleurs. Le gouverneur allemand ne partagea pas cette manière de voir et ordonna le retrait du drapeau belge. M. Max se soumit et conseilla à ses administrés d'obéir, "en attendant l'heure de la réparation". Affirmer cet espoir de la revanche prochaine en face de l'envahisseur, cela ne manquait certes pas de crânerie.

Il fit plus et il fit mieux. Ayant appris que le gouverneur allemand de Liège avait fait afficher sur les murs de cette ville une proclamation dans laquelle il affirmait que le bourgmestre de Bruxelles assurait que le France avait fait savoir qu'elle était impuissante à aider la Belgique, étant elle-même sur la défensive, M. Max fit afficher sur les murs de la capitale un démenti net et catégorique au gouverneur allemand de Liège. Cette fois, le maréchal von der Goltz et son état-major se fâchèrent. Il interdit au bourgmestre de faire afficher encore une seule proclamation sans l'approbation de l'autorité allemande, et, sur les murs de Bruxelles, il fit recouvrir le manifeste de M. Max d'un beau papier blanc. Le lendemain, ce papier blanc était enduit d'une couche d'huile, et, devenu transparent, il permettait de lire le démenti du bourgmestre qu'il prétendait cacher.

Il semble bien que, dès ce moment, l'arrestation de M. Max était décidée en principe; il ne s'agissait plus que de trouver l'occasion d'y procéder sans paraître commettre une trop criante infamie. Quand les Allemands faisaient afficher à Bruxelles de fausses nouvelles relatives à des victoires qu'ils n'avaient pas remportées, M. Max, qui ne pouvait plus remettre les choses au point par voie d'affiches, se promenait par les rues et, dans tous les groupes de citoyens, faisait connaître la vérité. Il fallait, coûte que coûte, se débarrasser de ce bourgmestre trop indépendant, trop imprégné de l'esprit de liberté. Ce fut à propos du règlement d'une question de gros sous qu'on l'arrêta.

Sur les cinquante millions imposés à Bruxelles pour l'entretien des troupes allemandes, il restait trente millions à payer fin septembre. Les Allemands apprirent que M. Max avait pleine et entière confiance dans le succès prochain des armes françaises et qu'il espérait voir Bruxelles libéré à bref délai. Ils exigèrent alors le paiement immédiat des trentes millions qui restaient à verser. M. Max refusa. Les Allemands crurent le contraindre à payer en ne soldant plus leurs réquisitions. M. Max refusa d'ouvrir les caisses de la ville. C'est sur ce refus qu'on l'a arrêté. C'est du moins, ainsi que les journaux officieux allemands ont rapporté l'incident.

Il y a dans les annales de l'histoire des municipalités belges de grandes et nobles pages, car, depuis huit cents ans, ce peuple n'a cessé de combattre pour ses franchises et sa liberté; il y en a peu, je crois, qui ont l'allure de la page que M. Max vient d'ajouter à l'histoire de Bruxelles. Ce bourgmestre qui imposait le respect au conquérant brutal; cet homme qui avait le devoir de sauver du massacre et du pillage une ville de près de 800,000 habitants et qui était seul à tenir tête à une armée victorieuse; cet élu du peuple qui sauvegarda pleinement les intérêts de ses concitoyens sans abdiquer jamais une parcelle de son autorité et de sa dignité, sans cesser un seul instant d'affirmer sa foi dans le triomphe final de la cause national, c'est d'une rare grandeur et d'une beauté qui évoque le souvenir des gestes de ces chefs des communiers de jadis, qui ont fait la gloire de la vieille terre flamande, toujours meurtrie et jamais soumise.

Les Annales.

Faux Commentaires

Nous lisons dans l'*Action Sociale* l'important article qui suit:

M. Bourassa, directeur du *Devoir,* dans son article de mercredi, nous met nommément en cause dans l'examen d'une question où nous sommes un peu surpris de nous entendre interpeller.

Voici ses paroles:

"Lorsque l'Angleterre sera de nouveau l'ennemie de la France, comme elle l'a été six siècles durant, comment les Canadiens-français feront-ils le partage du *double devoir* qu'on veut leur imposer aujourd'hui : obéissance au "devoir de loyauté" en servant l'Angleterre contre la France? ou au "devoir de sentiment", en levant l'étendard de la révolte — ou, comme dirait discrètement l'*Action Sociale,* en recourant *"aux règles de la morale publique"* — pour aider la France? Contre laquelle de leurs "deux mères-patries" lèveront-ils une main matricide?"

Nous ne voyons pas, pour nous, la nécessité ni l'opportunité d'examiner actuellement devant tout le peuple du Canada, si varié d'origine et de sentiments, les probabilités d'une guerre entre l'Angleterre et la France, ni de représenter cette guerre comme certaine, ni même de supposer qu'elle puisse survenir "avant dix ans".

Si cette guerre survenait, nous en serions sans doute tous affligés, mais nous trouverions, pour notre part, dans notre histoire, dans la direction de nos évêques passés et présents, dans les prescriptions de la loi naturelle, que tout le monde ne tourne pas en dérision, et dont l'Eglise est la gardienne et l'interprète pour les catholiques, la ligne de conduite que Dieu nous ordonne de suivre, en pareille occurrence.

Si nous ne reconnaissions d'autres règles morales de conduite nationale que "l'intérêt général" du Canada ou que les intérêts variés résultant de "mille attaches etchniques", nous serions sans doute plus embarrassés pour prendre une décision dans une si grave circonstance, si jamais elle se présente. Heureusement, nous avons pour guider notre conduite des autorités et des principes qui nous ont toujours préservés de mettre sur un pied d'égalité nos obligations envers l'Angleterre, la France et la Belgique; qui nous préservent aussi de substituer, dans le présent conflit et dans tout conflit, à nos obligations coloniales, déclarées nulles, un devoir indéterminé, multiple et trop variable inspiré par le seul "intérêt général" du Canada, par l'égoïsme national ou même par les motifs assez faibles au point de vue du droit naturel et du droit constitutionnel, qui résultent de nos attaches ethniques.

Pour notre part, nous pourrions demander au *Devoir* de nous indiquer quand et en quels termes nous avons parlé de *double devoir,* surtout de double devoir de même nature et d'égale valeur obligative envers l'Angleterre et envers la France.

Mais il y a chose plus grave à notre sujet, dans les paroles de M. Bourassa que nous avons citées, que cette confusion de devoirs et de sentiments que nous venons de signaler.

Nous ne savons pas, nous, si "l'Angleterre sera de nouveau l'ennemie de la France", nous ne savons pas davantage si un conflit possible entre la France et l'Angleterre nécessiterait l'intervention du gouvernement canadien, qui aurait, en tout cas, à prendre décision sur cette question et qui se résoudrait assez difficilement, croyons-nous, à nous imposer le service militaire obligatoire pour nous envoyer combattre contre la France, alors que ce service obligatoire n'existe pas aujourd'hui pour combattre l'Allemagne.

Nous croyons qu'il est toujours et surtout présentement inopportun de parler, à propos de possibilités qui n'ont aujourd'hui rien de probable, de lever l'étendard de la révolte contre l'Angleterre ou de combattre contre la France.

Mais s'il faut en parler, il faudrait au moins le faire sérieusement.

Nous avons compris, jusqu'à un certain point, que le "Spécialiste" du *Devoir,* sous l'irresponsabilité de l'anonymat, ait entassé de multiples faussetés, contre la philosophie catholique, contre l'enseignement des collèges catholiques de la province de Québec, et surtout, à plus forte raison, contre nous, pour nous imputer d'avoir équivalemment proclamé le droit de révolte, lorsque nous avions simplement parlé d'adopter les règles de la morale publique. A la rigueur, nous comprenons que les règles de la morale publique puissent se ramener au droit de révolte pour un spécialiste qui ramenait tout le droit naturel au droit constitutionnel, en matière d'autorité et de gouvernement. Le "Spécialiste", évidemment, ne visait pas à être sérieux, il évitait même de l'être, il voulait surtout être agréable.

Aussi nous avions pensé et nous pensons encore que le directeur du *Devoir* est plus sérieux que son spécialiste, et nous n'aurions jamais cru que M. Bourassa, même pour récompenser l'empressement des services rendus, pousserait la générosité jusqu'à considérer comme sérieux les articles plaisants que son collaborateur lui a fournis.

Nous avons donc été surpris de voir revenir dans un article du *Devoir* une assertion aussi fausse, aussi fantaisiste et même aussi pitoyable que celle empruntée au spécialiste, surtout après la réfutation suffisamment complète que nous en avions faite, réfutation à laquelle le spécialiste n'eut rien à redire.

Redisons donc à M. Bourassa ce que nous avons déjà dit à son tout dévoué spécialiste : les règles de la morale publique, basées sur la loi naturelle, comprennent bien d'autres choses que le droit problématique de la résistance défensive contre un pouvoir excessivement tyrannique.

Sur ce point de la résistance défensive qui n'est pas tout à fait la même chose que le droit de lever l'étendard de la révolte, comme sur bien d'autres d'ailleurs, les assertions du spécialiste, auxquelles veut imprudemment se lier le directeur du *Devoir,* ont notablement dépassé le champ de sa science et même de sa réflexion.

N'oublions pas non plus ceci:

Les règles de la morale publique fondées sur la loi naturelle sont choses encore plus sérieuses et plus grosses de conséquences que la participation du Canada à la présente guerre où l'Angleterre est gravement engagée : on aurait tort d'en parler à la légère ou même d'en rire, du moins dans les journaux honnêtes et sérieux.

LA GUERRE

5 nov. — Les Russes affirment que l'ennemi retraite rapidement en Pologne. Les Autrnchiens auraient aussi subi une défaite à Sandomir. 15,000 soldats et 200 officiers capturés par les Russes.

* * *

Bulletin Français : Il n'y a rien d'important à noter. Au nord nous nous sommes un peu avancés, vers Messines.

A l'est il y a eu des duels d'artillerie à plusieurs endroits, sans grands résultats, tout notamment à l'ouest de Sens, entre la Somme et l'Ancre, dans l'Argonne et dans la forêt d'Apremont.

* * *

Les Belges ont presque annihilé un corps de réserve allemand.

* * *

Un vaisseau de guerre allemand frappe une mine dans la mer du Nord et coule.

* * *

Paris, 6 nov. — Bulletin officiel :

"Il n'y a pas de renseignements nouveaux au sujet des opérations du nord de Lys.

"Dans une violente offensive des Allemands, au nord d'Arras, nous avons perdu quelques retranchements, que nous avons repris plus tard.

"Dans l'Argonne, (région de St-Hubert) toutes les attaques allemandes ont été repoussées avec succès.

"Il n'y a rien d'important à noter sur le reste du front de bataille."

* * *

Une dépêche d'Odessa dit que 12 charbonniers allemands et turcs ont été coulés. (Non officiel).

* * *

On annonce aussi la mort du général allemand Van Kluch (non confirmé).

* * *

Pétrograde : Les Russes avancent lentement, mais ils disent que leurs plans s'accomplissent.

* * *

Un bateau anglais, le *Mary,* a été coulé par une mine dans la Mer du Nord.

* * *

Tokio, 7 nov. — La forteresse allemande de Tsing-Tau capitule et les Japonais y entrent. L'allemagne perd ainsi le reste de ses possessions d'Asie.

* * *

Les Allemands sont repoussés méthodiquement de la Belgique ; au nord l'attaque a diminué en vigueur ; les alliés ont avancé au sud de Dixmude.

* * *

Les Français se sont emparés de tranchées allemandes sur les hauteurs de la Meuse et à l'est de Verdun.

* * *

Rien de nouveau à noter du côté des Russes.

* * *

9 nov. — Au nord-est d'Ypres, et près de Dixmude, les alliés ont repris l'offensive après avoir repoussé les Allemands.

* * *

Les Anglais avancent lentement du côté d'Armentières.

* * *

Entre La Bassée et Arras, les attaques allemandes ont été repoussées.

* * *

Près de Soissons, les troupes françaises ont fait de notables progrès. Elles ont occupé le plateau de Vrégny. Sur le reste de la ligne, il n'y a eu aucun engagement important.

* * *

Sur la frontière russe, les Allemands continuent a reculer devant la poussée puissante de l'armée russe. Ils ont évacué Stuyvekenkerke et ont été délogés de Mlawa.

* * *

Les communications entre les armées allemandes et autrichiennes, ont été rompues.

* * *

En Galicie, l'on rapporte de grands succès russes. Kuprokoui, en Arménie, a été occupé par les Russes.

* * *

10 nov. — Rien d'important à noter aujourd'hui au sujet de la guerre. Les Allemands ont repris l'offensive près d'Ypres, mais les alliés maintiennent leurs positions.

* * *

Dans le district de la Wœvre, les français se sont emparés de plusieurs retranchements allemands.

En Russie, les russes ont détruit le chemin de fer qui conduit à Plesehen, au nord-ouest de Kalish.

* * *

1000 soldats et officiers ont été capturés par les Russes près de Przemysl, le 7 novembre.

* * *

Le Czar prépare les plans pour la prise de Constantinople.

* * *

La destruction du croiseur allemand "Emden" débarrasse l'Océan Pacifique du plus terrible adversaire du commerce anglais et français.

* * *

La bataille redevient terrible en Belgique. La position des Alliés est excellente sur toute la ligne. Leur progrès, quoique lent, se continue.

* * *

Le croiseur Konigsberg est mis hors de service. Il avait, avec l'Emden coulé ou capturé 22 vaisseaux depuis le commencement de la guerre.

* * *

Sur la frontière, les Russes continuent d'avancer. On annonce que l'Allemagne a demandé l'ouverture de négociations de paix avec la Russie.

* * *

Dans la région de Lyck, les Allemands ont été repoussés avec de grandes pertes. En Galicie, les Russes ont occupé Rzeszow, Dynow et Lisko.

Mercredi matinée, 18 nov., au Théâtre Walker, l'opéra "Pinafore" et le soir "Trial by Jury".

FEUILLETON DU *MANITOBA*

UNE DE PERDUE DEUX DE TROUVEES

PAR

GEORGE DE BOUCHERVILLE

No. 57

(*Suite*)

—A la bonne heure! Vous vous êtes mieux pris aujourd'hui, continuez: je prends note.

—Il m'a montré un petit porte-monnaie qu'il avait pris à la jeune femme, dans lequel il y avait une enveloppe de lettre déchirée sur laquelle on ne voyait que cette partie de l'addresse. Voici l'enveloppe, regardez.

—Henviette!... mais Henviette qui?

—Ou D...; ou G...; l'une des trois. Je crois que ça doit être Henriette D...

— Et apvès? continuez ; je pvends note.

— Après je suis venu ici au sortir de la prison; j'ai frappé à la porte, personne ne m'a répondu.

— Je dovmais, pvobablement.

—Et je me suis rendu tout droit à la rue St-Maurice. Le clos de bois n'était pas difficile à trouver, il est à gauche. J'entre dans le clos; visite partout; regarde dans tous les coins; rien. Pas de traces qui pussent me guider; toute la journée, hier, des voitures avaient charroyé des planches et des madriers. Tout à fait en arrière du clos, il y avait une petite clôture en planches, qui séparait le clos d'un terrain vacant attenant à la vieille bâtisse en pierres dont la couverture en tôles est peinturée en rouge. L'entrée de cette bâtisse est rue du Collège.

— Je la connais; c'est la bvasscbvie de M. Daubveille.

—Justement. Eh bien! en suivant cette clôture, j'aperçus l'empreinte de deux petits pieds. Je suivis la piste; il n'y avait pas à s'y méprendre. Elle traversait le lot vacant, allait à un tas de vieilles barriques et de quarts, placés les uns sur les autres, à l'un des coins de la brasserie. Derrière ce tas de barriques, il y avait une petite porte qui donne entrée dans la brasserie. La porte est en chêne, fermée par un verrou en dedans. C'est là qu'ils sont cachés, j'en suis sûr.

— Ça me parait pvobable ; mais S'il n'y avait bvien, nous sevions la il ne faut pas en être trop certain. bvisée de tout le monde. Pvenons nos pvécautions; n'en disons bvien à pevsonne, et nous gagnevons la vécompense à nous deux. Continuez; je pvends note.

—Qu'allons-nous faire maintenant?...

En ce moment la jeune femme, qui était toujours restée dans le cabinet, se leva tout agitée, souhaita le bonsoir à la modiste, descendit précipitamment l'escalier, et se dirigea rapidement du côté de la rue St-Joseph.

Revenons à St-Luc. Cette journée-là il dut édifier ceux qui le remarquèrent. Il avait assisté à la messe; il retourna aux vêpres, et venait de sortir de l'archiconfrérie, suivant la foule qui s'écoulait dans la direction de l'église des Récollets, où il serait peut-être entré, s'il y eut eu quelque office. Il paraissait chercher quelqu'un, car il s'arrêtait et marchait quelques instants derrière quelques personnes dont la taille ou la démarche avaient attiré son attention; puis il passait rapidement pour s'arrêter un peu plus loin. Rendu au coin de la rue McGill, il se tint sous la lanterne, regardant, un peu effrontément peut-être, tous les jolis minois qui passaient. Son examen ne sembla pas avoir été satisfaisant, car après que les femmes furent toutes passées, il laissa échapper un profond soupir, et reprit, à pas lents et la tête baissée le chemin qu'il venait de parcourir. La rue était devenue à peu près déserte après l'écoulement de la foule, qui était sortie de l'église paroissiale à l'issue de l'archiconfrérie.

Arrivé en face de l'église des Récollets, il entendit le frôlement d'une robe de soie, sans presque voir la personne qui, venant à sa rencontre, passait à côté de lui. Il releva la tête et se retourna pour regarder. La taille de cette femme ainsi que sa démarche le frappèrent; malgré toutes ses déceptions de la journée, il la suivit. Elle avait une pelisse de soie noire, un chapeau de velours de même couleur; son voile était rabattu. Elle tenait de la main droite un petit manchon de vison; elle marchait vite, et paraissait très pressée.

Le cœur de St-Luc battit. Etait-ce elle? Elle n'avait pas le même habillement; mais elle marchait si bien comme celle qu'il cherchait! Il eut envie de lui adresser la parole; mais que lui dire? Comment l'aborder? Si ce n'était pas elle? Enfin une idée le frappe; il tire le mouchoir qu'il a trouvé dans le clos de bois, et qu'il portait dans sa poche. "Si elle ne me répond pas et qu'elle regarde le mouchoir, c'est elle, pensa-t-il, si elle répond, je connaîtrai sa voix".

—Madame, lui dit-il, voici, je crois, votre mouchoir que vous venez de laisser tomber.

La dame prit le mouchoir, regarda le chiffre, le mit dans sa poche, salua, et continua sa route, sans avoir relevé son voile, ni dit une parole.

—Henriette, dit St-Luc d'une voix presque timide.

La jeune femme sembla hésiter un instant, puis elle se mit à hâter le pas.

—Henriette, si c'est vous, pourquoi ne pas me répondre? Si je me trompe, pourquoi, madame, ne me le dites-vous pas?

—C'est moi, monsieur, dit-elle d'une voix émue et presque suppliante, je vous en prie, ne me retardez pas.

—Ah! vous êtes toujours bien pressée de vous éloigner quand c'est moi qui vous parle; si vous saviez combien je vous ai cherchée!

—Pourquoi me cherchiez-vous, monsieur? fit-elle avec un visible effort.

St-Luc était timide devant cette femme. Il se sentit confus, et ne sut que répondre.

—Me repoussez-vous? dit-il enfin, d'un ton où sa voix tremblait un peu.

Henriette hésita un instant, puis répondit:

—Eh bien! non, venez; je n'ai pas un instant à perdre.

—Où allez-vous donc?

—A la même place.

Un éclair de jalousie traversa la pensée de St-Luc; il crut à un rendez-vous d'amour. Il aimait lui-même sans connaître celle pour qui il se sentait un sentiment que les obstacles n'avaient fait qu'accroître. Il se redressa dans son orgueil, et lui dit sans réfléchir à l'inconséquence de ces paroles:

—Un rendez-vous?

—Presque, répondit-elle; pourquoi me faites-vous cette question?

—Je suis fou. J'ai eu l'idée que ce pouvait être un rendez-vous d'amour.

—Et, quand cela serait; quel intérêt cela a-t-il pour vous?

—Henriette! pardonnez-moi... je vous aime!

La jeune femme, qui n'était occupée que d'une seule idée, ne s'offensa pas de ce que venait de lui dire St-Luc.

—Vous dites que vous m'aimez? pardonnez-moi à votre tour, si je vous dis que je n'en crois rien. Vous avez été intrigué un peu; vous vous êtes mis en tête de découvrir qui j'étais, vous n'avez pu réussir, le peu de réussite vous a irrité. C'est cette irritation que vous prenez pour de l'amour.

—Si vous saviez comme je vous ai cherchée! tous les soirs je me suis rendu à l'endroit où je vous ai vue pour la première fois, espérant vous y trouver.

—Je le sais.

—Vous le savez?

—Oui, j'ai passé à vos côtés en allant et en revenant hier et avant-hier; j'avais pris des habillements d'homme. Je vous ai presque touché en passant, vous ne m'avez pas reconnue, mais je vous ai bien vu, moi. J'ai bien pensé que c'était le désir de me revoir, qui vous avait conduit à cet endroit.

(*A suivre*)

L'Hon. J. Bernier H.P. Blackwood
Noel Bernier Alex. Bernier

BERNIER, BLACKWOOD & BERNIER

Avocats et Notaires

Argent à prêter sur hypothèques. Placements de capitaux privé

Bureaux :
401 Bloc Somerset, Ave. du Portage
WINNIPEG

Telephones Main 2079 et 4767

A. J. H. Dubuc — Consul Belge
W. B. Towers — Louis P. Roy

DUBUC & TOWERS

Avocats et Notaires

Bureaux :
201 et 205 Edifice Somerset
Avenue du Portage
WINNIPEG

Téléphone Main 623
Casier Postal 443

Albert Dubuc Jacques Mondor

DUBUC & MONDOR

Avocats, Avoués et Notaires

Bureaux :
27 et 28 Edifice Canada Life
Coin des rues Main et Portage
WINNIPEG

Telephones Main 8696 et 583

Placements de capitaux privés

ALFRED U. LEBEL

Tel. Garry 2073

AVOCAT — NOTAIRE

400 Electric Railway Chambers
Winnipeg

Heures de Bureau :
de 8 à 9 a.m. 1 à 3 et 8 à 9 p.m.

J. GRYMONPRE

Notaire Public, J. P.
Licencié en droit de la Faculté de Paris
Telephone Main 1886
283 Avenue Provencher
ST-BONIFACE

Agent d'immeubles, Prêts hypothécaires, Assurances.

De Notaris Speckt Vlaamsch

Dr. F. LACHANCE

Des Hôpitaux de Paris

Spécialité :
CHIRURGIE ET GYNECOLOGIE

Consultations : de 2 à 5 p.m.

Téléphones :
Bureau : Main 2604—Rés. Main 2613

Bureau : Bloc Somerset
Avenue du Portage WINNIPEG

Dr. N. LAURENDEAU

Ex-Interne de l'Hôpital St-Boniface

Bureau et résidence :
163 Avenue Provencher, St-Boniface
Téléphone Main 1392

HEURES DE CONSULTATIONS :
8 à 9 a.m. 1 à 5 p.m.
7 à 8½ p.m.

Visite tous les jours à l'Hôpital de St-Boniface

Dr. L. D. COLLIN

Des Hôpitaux de Paris

Ex-Interne des Hôpitaux de Montréal : St-Paul et Notre-Dame

Spécialité :
CHIRURGIE D'URGENCE

Consultations : 2 à 5 heures p.m.

BUREAU :
Cadomin Building, Chambre 106
Coin Graham et Main
WINNIPEG

Tél. Bureau : M. 4639. Rés. M. 4640

J. A. BEAUPRE

Avocat, Notaire, etc.
308 McINTYRE BLOCK
Phone Main 1554
WINNIPEG

Dr Louis F. BOUCHE

DENTISTE

Gradué du Collège Dentaire de Chicago, Lauréat du Collège Dentaire de la Nouvelle Orléans, membre fondateur de la société de Stomatologie.

NOUVELLE ADRESSE

356 Rue Main. Bâtisse de la Great-West permanent Loan Co. au 7eme. étage.

T. A. Irvine Jos. Turner J. W. Moul

PRIX FOURNIS SUR DEMANDE
TELEPHONE Main 8132

STANDARD PLUMBING CO'Y

No 44 Avenue Provencher
Saint Boniface.

Appareil de Chauffage à air chaud Ou à vapeur, Plombiers une spécialité, une spécialité

Dr. W. LEMAIRE

MÉDECIN VÉTÉRINAIRE

Bureau et Résidence :
60 Rue Marion, St. Boniface
Phone Main 5253

HOPITAL PRIVÉ



Quand une Prescription

n'est pas bien remplie, la guérison peut être douteuse. Des remèdes purs, contenant toute leur essence, peuvent mettre un homme sur le chemin de la santé.

Achetez vos remèdes chez nous, et vous serez certains d'avoir ce que le docteur prescrit

R. A. McRUER

Pharmacien-Opticien

Coin Marion et DesMeurons — Téléph.—M. 5603
24 Avenue Provencher — Téléph. M. 5604

— POUR VOS —

EPICERIES et PROVISIONS

ALLEZ CHEZ

T. Pelletier & Cie

Avenue Taché, St-Boniface

Où vous aurez toujours des marchandises de première qualité.

Louis MATILE

Horloger Expert

131 Rue Marion. Norwood

Horlogerie, Bijouterie, Orfevrerie.

de premier ordre.

Reparations en tout genre.
Travail soigné, Prix moderes.

MAISON DE CONFIANCE

M. GRYMONPRE & P. FONTAINE

51 Avenue Provencher
TELEPHONE MAIN 4930

ENTREPRISE D'ELECTRICITE

Fournitures d'Appareils et Installation telles que : Poêles Electriques, Moulins Laver, Fers à Repasser, Ventilateurs Lampes Tungsten.

Estimations fournies sur application

LES PILULES ROUGES

La grande spécialité pour les maladies des femmes.

Parmi les affections les plus douloureuses et redoutées des femmes, il n'y en a pas de plus graves que la métrite, appelée communément beau mal, qui aboutit trop souvent à l'intervention chirurgicale avec ses tristes conséquences.

Voilà une jeune femme qui, de prime abord, n'est pas à proprement parler, malade, ou du moins ne se plaint pas d'une maladie déterminée. Mais elle souffre sans cesse de maux d'estomac, de pesanteur dans le ventre, de malaises de toute nature. Elle ne peut monter les escaliers ou marcher un peu longuement sans aggraver ses troubles. Sa mine est pâle, son corps s'anémie; peu à peu, toute gaieté, tout entrain disparait.

Enfin, ses douleurs deviennent si intolérables, exaspérant le système nerveux et aigrissant le caractère au point que le médecin en est rendu à prononcer, pour en finir, le mot opération interne. C'est alors que surgissent les frayeurs et les plaintes, le désespoir. La crainte de la chirurgie met cette jeune femme en pleurs, elle se croit perdue et passe ses journées dans les larmes. L'affaissement nerveux, qui résulte de cette menace suspendue sur sa tête, l'abat complètement et en fait une ruine réelle.

La voilà donc atteinte de métrite, affection grave, très répandue, et qui peut se développer à la suite de maladies, lorsqu'une jeune femme est obligée de reprendre son travail trop vite, de s'exposer à l'humidité ou de faire trop d'efforts. Mais, quelquefois aussi d'ailleurs, ce mal se produit sans cause appréciable, comme dans le cas que nous allons citer.

L'affection n'aboutit pas toujours invariablement à une intervention chirurgicale. Des soins constants, le repos au lit ou allongée, pendant de longues semaines, des injections antiseptiques sont d'une grande assistance pour aider à apaiser cette maladie tenace.

Mais on ne peut songer à la guérir totalement qu'en purifiant et en tonifiant le système, car il importe, en soignant la lésion locale, de s'attacher avant tout à l'état général de la malade. Les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine sont sans rivales pour régulariser le cours du sang, le purifier et rétablir la souplesse des vaisseaux.

Les Pilules Rouges ne sauraient être trop recommandées aux jeunes femmes entrées dans la vie conjugale. Pour celles qui vont être mères, il est absolument nécessaire de prendre des forces avant et de recouvrer leurs forces après pour éviter les conséquences de la dépression inévitable des suites de l'événement.

Compagnie Chimique Franco-Américaine,
274 rue Saint-Denis, Montréal.

Messieurs,

"J'ai cruellement souffert durant trois années à peu près, de douleurs internes, et la faiblesse dont j'étais accablée me rendait incapable d'aucun travail. J'avais des maux de tête qui me rendaient presque folle et je ne pouvais rien digérer; à chaque repas j'éprouvais des indigestions douloureuses. Je ne pouvais pas marcher, car aussitôt j'étais prise de douleurs qui m'obligeaient à m'arrêter.

Il me semblait impossible de dire quelle avait été l'origine de ce mal. Il y a un an que je suis mariée; j'avais beaucoup souffert avant mon mariage, mais j'ai été encore beaucoup plus malade après. Mes douleurs étaient intolérables et c'est pourquoi je me suis décidée à consulter les Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine.

J'ai commencé à prendre des Pilules Rouges, conformément à leur prescription et j'ai été soulagée immédiatement; mes douleurs ont cessé, j'ai repris de la vigueur, de la force et du courage à l'ouvrage; aussi j'ai persévéré et je suis maintenant parfaitement guérie.

Cependant, je prends encore cet excellent remède et je le recommande à toutes les jeunes femmes qui entrent en ménage." — Dame ACHILLE DANDURAND, 274 Avenue Church, Côte Saint-Paul, Montréal.

Mme ACHILLE DANDURAND
274 Avenue Church, Montréal.

CONSULTATIONS GRATUITES.—Les femmes qui sont trop éloignées pour venir voir nos médecins, peuvent les consulter par lettres; sur leur demande, nous leur enverrons un questionnaire qui les aidera à bien détailler leur état et à bien le faire connaitre. Après une étude sérieuse des symptômes décrits, nos médecins indiqueront les moyens à prendre pour combattre le mal.

Les Pilules Rouges, jamais vendues autrement qu'en boites de 50 pilules et portant l'étiquette de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, se trouvent chez tous les marchands de remèdes. Jamais elles ne sont vendues de porte en porte. Elles sont aussi envoyées par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c. une boite, $2.50 six boites. Toutes les lettres doivent être adressées:

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274 rue Saint-Denis, Montréal.



SIROP DU Dr CODERRE

POUR LES ENFANTS.

Est offert aux mères de famille, tel que préparé par le Dr. J. Emery Coderre, et positivement le seul recommandé par tous les médecins de "l'Université et du Collège Victoria". Voici les noms :

Dr. A. P. Beaubien,	Dr. P. Munro,
Dr. O. Raymond,	Dr. L. B. Durocher,
Dr. A. P. Delvecchio,	Dr. D. W. Archambault,
Dr. Hector Peltier,	Dr. Ths. E. D'Odet D'Orsonnens,
Dr. A. B. Craig,	Dr. A. T. Brosseau,
Dr. G. O. Beaudry,	Dr. Alex. Germain,
Dr. Elzear Paquin,	Dr. J. A. Roy,
Dr. J. B. Bibaud,	Dr. E. H. Trudel,

Tous ces médecins ont certifié que le Sirop du Dr. CODERRE pour les enfants est préparé avec les médicaments propres au traitement des maladies des enfants telles que : Coliques, Diarrhée, Dysenterie, Dentition douloureuse, Toux, Rhume, Etc.

Insistez auprès de votre marchand pour qu'il vous donne le Sirop du Dr. CODERRE et n'en acceptez jamais d'autre. Evitez les imitations

Vendu par tous les marchands

Les Nouveaux Magasins de

BIRKS

SONT FINIS

Et vous êtes invités à faire votre "chez-vous" de ce magnifique établissement.

HENRY BIRKS & FILS Ltd

JOAILLIERS

Winnipeg

Porte & Markle

Directeurs

ON PARLE FRANCAIS

Librairies Keroack

En Gros et en Detail

Ces deux établissements comprennent un grand assortiment de livres de classe, de littérature française et anglaise, papeteries fournitures de bureaux, cadres, images, articles de piété et de fantaisie, tapisserie, encres fleurs artificielles, bronzes d'églises, etc., à très bas prix, à cause de l'importation directe. Nous avons le meilleur choix de cartes postales illustrées. Remises spéciales aux communautés religieuses commissaires et instituteurs.

Les ordres par la poste sont promptement exécutes.

M. KEROACK

Phone Main 3140

227 Rue Main - - - WINNIPEG
52 Rue Dumoulin, - - - ST. BONIFACE

Grande Vente a Reductions

Commençant Vendredi le 13 Novembre et finissant Samedi, le 28 Novembre

Bien qu'une vente de réduction à l'heure actuelle, tout au commencement de la saison est un évènement surprenant et hors de l'ordinaire, le beau temps qu'il fait et notre très grand assortiment de marchandises d'hiver nous forcent pourtant de la faire. Il faut absolument réduire notre stock, et nous n'avons reculé devant aucun sacrifice, afin de réaliser ce but. En lisant attentivement nos grandes affiches énumérant les occasions que nous offrons pendant cette vente, vous vous convaincrez que vous avez maintenant le moyen de faire des économies, telles que vous n'en avez jamais faites. C'est nous qui supporterons la perte de nos profits, mais c'est vous qui en dériverez un grand avantage, et c'est quelque chose dont on doit prendre note.

Venez voir notre étalage des marchandises dans les vitrines ou dans le magasin, et restez assurés que vous ne voudrez pas quitter notre magasin, sans avoir pris votre part des offres faites.

LA MAISON BLANCHE

31-33-35 AVE PROVENCHER, - - St. Boniface

NORWOOD GARAGE

Spécialité de travaux de moteurs légers. Réparations mise à neuf et construction de camions-automobiles, automobiles et pièces détachées.

Voitures de Location et Touriste

à toute heure de jour et de nuit

Phone Main 2498

OFFICE, ATELIER ET GARAGE

Coin des rues Horace et Saint-Joseph, Norwood

EUGENE CONTANT

GERANT

Shiloh's Cure

STOPS COUGHS HEALS THE LUNGS PRICE, 25 CENTS

CHARETTE, KIRK CO. Ltd

INGENIEURS ET ENTREPRENEURS

PLOMBERIE SANITAIRE	APPAREILS à GAZ
VENTILATION	COUVERTURES en TOLE et GRAVOIS
CHAUFFAGE à VAPEUR	CORNICHES
EAU CHAUDE et AIR CHAUD	PLAFONDS en METAL SKYLIGHTS

Nous sommes les entrepreneurs pour Plomberie, Chauffage et Couverture du Petit Séminaire de Saint-Boniface

Attention particulière pour Eglises, Couvents et Ecoles

510 RUE DESMEURONS

Téléphone Main 7318 — Boite de Poste 176

The Guilbault Co.

LIMITE

Entrepreneurs

DE TRAVAUX PUBLICS

MARCHANDS EN GROS ET EN DETAIL DE BOIS DE CHAUFFAGE DE TOUTES SORTES, CHARBON DUR ET MOU

MATERIAUX DE CONSTRUCTION, tels que : Gravier, Sable Pierre, Ciment, Chaux, Plâtre, Tuyaux d'égoûts, etc.

Estimations fournie

Bureaux et Cours :

Norwood—Saint-Boniface

Téléphones : Bureaux, Main 604 / Cours à bois, M. 7442 — B. de Poste, 143

Pour nos Blesses

Sans rien perdre de la confiance absolue que nous avons tous, et dans la victoire prochaine et dans le triomphe définitif, beaucoup de personnes se laissent énerver par la lenteur de ces batailles modernes, qui durent non seulement des jours et des jours, mais des semaines et des semaines. Je vais leur indiquer un sûr calmant à leur injuste impatience, et le réconfort de leurs pires angoisses. Qu'elles aillent rendre visite aux blessés, ou qu'elles en demandent des nouvelles à ceux qui les ont vus!

Et, d'abord, elles auront honte de trouver longues ces batailles, en constatant que les braves qui les ont livrées ne se plaignent pas, eux, du temps qu'ils ont passé à en faire peu à peu des victoires. La retraite du début, suivie par l'offensive acharnée, et même les alternatives inévitables de recul et d'avance, et jusqu'aux heures d'internement dans les tranchées où l'on ne respirait que les matins d'attaque à la bayonnette, et toute cette existance nouvelle de perpétuelle alerte, comme cela leur a paru bref, à ces conscrits héroïques devenus, en deux mois, des vétérans!

Ils n'en parlent, de ce duel interminable, qu'avec le regret de l'avoir quitté. Ils ne veulent même plus se souvenir des tortures qu'ils ont endurées, parfois, en le quittant, alors que les services de transport immédiat n'étaient point tout à fait bien organisés encore. J'en ai rencontré qui étaient restés, entre les lignes mouvantes du combat, sans aide possible, gisant dans leur sang répandu, plusieurs fois vingt-quatre heures. Pas plus tard qu'hier, j'ai causé avec un autre, frappé d'un éclat d'obus au flanc et l'œil droit crevé par une balle, qui avait fait dans cet état, jusqu'à l'ambulance où on l'a recueilli, quatorze kilomètres à pied. Et ni celui-là, ni les précédents, en songeant aux minutes sans fin de leur attente, n'en montraient de rancœur, puisqu'on avait repoussé l'ennemi, finalement.

JEAN RICHEPIN.
(*Le Petit Journal.*)

WAGNEROMANIE

Il ne faut s'étonner de rien. Malgré les crimes de l'Allemagne, malgré son intention ouvertement déclarée de détruire notre race, la wagnéromanie persiste en France dans certains esprits.

La langue, dit-on, est l'âme d'une race. La musique l'est bien plus encore. Ecoutez les chants napolitains, espagnols, russes suédois, arabes: ne sont-ils pas les portraits mêmes de ces peuples? N'en disent-ils pas plus sur leur nature que tous les commentaires?

On ne veut plus de la langue allemande, on ne veut plus qu'on la parle, on ne veut plus qu'on la chante, on ne veut plus qu'on l'apprenne.

Mais on veut quand même la musique de Richard Wagner, sans langue allemande. Combien de fois faudra-t-il répéter que cette musique, sans la langue qui l'accompagne, n'est pas compréhensible, et que ceux qui s'imaginent la comprendre ainsi se font une prodigieuse illusion? Mais cette illusion leur plaît, cette chimère les séduits. Il faut qu'elle ait sur eux un bien puissant empire pour qu'on ose, en ce moment, se déclarer "l'admirateur éperdu de *Parsifal*".

Après les massacres de femmes et d'enfants, après les bombardements d'hôpitaux, après les destructions de cathédrales, après les profanations, après l'aveu cynique de la haine pour la France, comment peut-il se trouver des Français pour réclamer la musique de celui que l'Allemagne considère depuis longtemps comme son génie national, de l'auteur d'*Une capitulation*, cette infamie "que comme me l'écrit une mélomane, nous nous efforçons d'oublier", correspondante anonyme? On ne l'a que trop oubliée, et le moment est venu de nous en souvenir. La morale des individus n'est pas celle des nations; si, pour ceux-là, l'oubli des injures est une vertu, pour celles-ci, c'est une faute, et, pour ceux-là mêmes, cet oubli a des limites.

CAMILLE SAINT-SAËNS.
(*L'Echo de Paris.*)

THE LIQUOR LICENSE ACT

The following application to transfer an Hotel license has been received and will be considered by the Board of License-Commissioners for license District No 4 at Winnipeg at the Office of the Chief License Inspector No 261 Fort St., at the hour of 8 P. M., on friday the 27th day of November A. D. 1914.

Transfer of the license of the Saint-Boniface Hotel (Saint-Boniface) from Clovis F. DeGagne to F. Mondor.

Dated at Saint-Boniface this 9th day of November A. D. 1914.

M. J. Johnstone,
Chief License Inspector.

LE WALKER

Le plus beau Théâtre du Canada
Phone Garry 2520

Une semaine, de Lundi, 16 Novembre, et Matinées Mercredi et Samedi

WILLIAM A. BRADY
et sa troupe, dans
De Wolf Mopper
The Gilbert-O'Sullivan Opera Co.

Repertoire :
Lundi soir, 16 novembre The Mikado
Mardi soir, 17 novembre, Iolanthe
Mercredi, 18, mat. et soir, Trial by Jury
Jeudi soir, 19, Pirates of Penzanze
Vendredi soir, 20, Iolanthe
Samedi, 21, mat. et soir, The Mikado

Vente des billets, vendredi, le 13 novembre, à 10 hrs a. m.
Soirs, $2.00 à 25c, Matinées, $1.50 à 25c

FOURRURES...

Voici le Temps

De vous occuper de vos fourrures

Les fourrures que vous possédez et qui ont besoin d'être remodelées, auront ici une attention particulière.

Je n'accepte pas plus de commandes que je suis capable d'en exécuter; mais je promets entière satisfaction à mes clients.

Pour les fournitures que l'on me donne à réparer où à remodeler dès à présent, j'en prends soin gratis jusqu'à l'hiver.

FOURRURES ARTISTIQUES
Une spécialité
ANTONIO LANTHIER
207 RUE HORACE NORWOOD
Tél. Main 5355

Lamontagne, Maher & Cie

Boucherie, Epiceries et Provisions

Viandes Fraiches et Salées aux plus BAS PRIX.

Nous achetons tous les produits de la ferme à des prix raisonnables.

25 Ave. Provencher
Tel. Main 3321
C. A. MAHER,
Gerant.

Prix Reduits pour Excursions de Noel

Correspondance avec les billets pour les navires
A vendre du 7 Novembre au 31 Décembre

Le Grand Tronc Pacifique représente toutes les lignes de navires sur l'Océan et procurera des billets pour toutes les routes autorisées.

Sur demande à tous agents du Grand Tronc Pacifique on fournira tous les renseignements demandés pour les prix de passages, les dates de départs, les places réservées sur navires et trains.

GRAND TRONC PACIFIQUE
On peut égalemtn s'adresser
W. J. QUINLAN,
Agent du Département des Passagers district de Winnipeg, Man.
ou à M. E. SABOURIN,
CUSSON AGENCIES LTD.
60 Ave. Provencher, St-Boniface
Tél. Main 4372

ED. FRANCK

MAÇON ET CONTRACTEUR

Toute sorte d'ouvrage en pierre, brique et ciment.

142 Rue LANGEVIN
Norwood — Man.



Le véritable et seul Authentique. Méfiez-vous des imitations vendues d'après les mérites du **LINIMENT MINARD**

MINARD'S LINIMENT CO LTD

Lever Brothers, Toronto, vous enverront gratuitement un morceau de leur fameux savon de toilette, si vous mentionnez ce papier.

Hopital Prive du Dr. B. Gerzabek

415-417 AVENUE PRITCHARD - WINNIPEG, MAN.
TELEPHONE ST. JOHN 474

Licencié par le Gouvernement pour le soin et le traitement scientifique des maladies suivantes: Maladies Pulmonaires, Maladies de Cœur, Maladies d'Intestins, Maladies de Rognons, Maladies des Hommes et des Femmes, Affections Nerveuses.

L'hôpital privé du Docteur Gerzabek n'a pas l'apparence ni l'atmosphère des institutions de ce genre. Le nombre des patients étant limité à seize, chaque patient est assuré d'une attention individuelle toute spéciale. Vingt deux ans d'expérience durant lesquelles le Docteur Gerzabek s'est fait une réputation et à bâti plusieurs hôpitaux comptent pour beaucoup quand une personne considère ce qu'elle doit faire et où elle doit aller pour recouvrer la santé.

Le traitement en plein air pour les maladies sans gravité ne demandant pas les soins speciaux de l'intérieur est ouvert jour et nuit.

Plus de 18,000 cas de ce genre ont été traités avec satisfaction dans les dernières dix années.

DR. B. GERZABEK.

Standard Supply and Fuel Co.

Bois et Charbon
Materiaux de construction de toutes sortes.
EN GROS ET EN DETAIL.
TELEPHONE: M. 2150
Bureau et entrepots,
276 Rue Des Meurons.
J. A. AUBERT, Gerant

Ustensiles en fibre Eddy

Ces Cuves et Seaux conservent la masse d'eau beaucoup plus longtemps que les cuves en bois ou en fer galvanisé et sont meilleur marché que ces dernières. De plus ils ne tacheront pas de rouille les effets.

J. D AOUST, TEL. MAIN 5598 — E. DUGAL, TEL. MAIN 7469

DAOUST ET DUGAL

ENTREPRENEURS DE
Plomberie, Chauffage, Couvertures, Corniches et Plafonds Métallique.
Attention particulière pour Eglises, Couvents, Ecoles
ESTIMÉS FOURNIS SUR DEMANDE
Boîte Postale 159
259 Avenue Provencher, St-Boniface, Man.

Cusson Agencies, Ltd

Assurances

FEU, VIE, "BONDS", AUTOMOBILES, CYCLONES, ACCIDENTS ET MALADIES, GRELE—RESPONSABILITE D'EMPLOYEURS—SUR LA VIE DES CHEVAUX ET DU BETAIL

ARGENT A PRETER

GRAND TRUNK PACIFIQUE
COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE
Toutes les Lignes sur tous les Océans
DÉPART DES VAPEURS :

Rochambeau	Nov. 14	France	Nov. 25
La Lorraine	Nov. 18	La Provence	Déc. 2
Chicago	Nov. 21	Niagara	Déc. 5

M. E. SABOURIN, Agent
60 AVE. PROVENCHER, ST-BONIFACE — TEL. MAIN 4372

344 RUE MAIN — WINNIPEG — En face de la rue Notre Dame
Téléphone: Main 392

Carsley & Company

Valeurs Speciales

DANS LES
Marchandises d'Automne et d'Hiver

500 paires de gants pour hommes, doublés ou non doublés, la paire	75c
Bas en laine pour hommes, la paire	25c
Couvre-pieds. Régulier, $1.50. Durant cette vente	$1.10
Dessus d'oreillers. Régulier, 35 cents Durant cette vente	25c

CARSLEY & CO.

The Manitoba Construction Co. Ltd

CONTRACTEURS GÉNÉRAUX
Construction et vente de maisons sur termes.—Estimés sur demande
602 GREAT WEST PERMANENT BUILDING
PHONE MAIN 7862
356 Main St. - WPG.

F. DE GRAMONT

NOTAIRE PUBLIC & AGENT FINANCIER

Appartements à louer dans le Bloc OAK-MARION, Norwood

S'informer :
44 Aikins Bldg Tél. G. 3306
221 McDermot ave. Wpg

ROBLIN HOTEL

O. ROY Propriétaire

Le meilleur Hôtel Canadien de Winnipeg. Les personnes de langue française sont sures de trouver chez nous d'excellentes chambres, une cuisine parfaite un service irréprochable.

$1.50 par jour
Phone Garry 572. 115 Rue Adelaide Winnipeg
Omnibus gratuit a tous les trains

C. N. R. Hotel

Coin de la rue Dumoulin et de l'avenue Taché, St-Boniface

Tetrault & Chatigney
ayant pris possession de la pension et des chambres de cet hôtel, sollicitent le potronage du public voyageur
CUISINE DE 1ÈRE CLASSE pour 25c du repas
Pension à la semaine - - $6.00
Coucher, 50c

DESJARDINS

FRERES
Entrepreneurs de
POMPES FUNEBRES
Seuls Entrepreneurs Canadien-français
Ambulance jour et nuit
314 AVENUE TACHE
Téléphone - Main 6588

LA CUSSON

LUMBER Co. Limited.

Ave. Provencher, entre le pont de la Seine et le C. N. R.
Telephones Main 2625 | 2626

FABRICANTS DE
Portes et Chassis, Cadres, Moulures, Bois Tournés. Toutes sortes d'ornementations interieures et extérieures Bancs d'Eglise, etc., etc.

MARCHANDS DE
Toutes espèces de matériaux de construction. Bois de sciage, lattes, lattes métalliques, pierre pour fondations, pierre concassée, chaux, ciment, sable, gravier, papier à bâtisse et à couvertures, matériaux pour enduits, ferronnerie pour bâtisses, clous, vitres. Enfin tout ce qui entre dans la construction d'une bâtisse.

Carrière de gravier à Bird's Hill, Man.
Carrière de sable à Ste-Anne. Man.

NON PAS SEULEMENT EGALE **A LA MEILLEURE,** MAIS **SUPERIEURE A TOUTES.**



Chez tous les Marchands
E. L. DREWRY, LTD.
WINNIPEG

M. A. LANDRY

Orfevre-Spécialiste
Dans les montres les plus compliquées. Travail garanti
50 AVENUE PROVENCHER
Coin de l'avenue Provencher et de la rue St-Joseph

BANQUE D'HOCHELAGA

FONDÉE EN 1874

Capital autorisé : $4,000,000. Capital payé : $4,000,000
Fonds de Réserve : $3,625,000. Total de l'Actif au-delà de $32,000,000

DIRECTEURS : MM. J. A. Vaillancourt, Ecr., Président ; Hon. F. L. Béique, Vice-Président ; A. Turcotte, Ecr., ; A. A. Larocque, Ecr., ; E. H. Lemay, Ecr., ; Hon. J. M. Wilson ; A. W. Bonner, Ecr.

Beaudry Leman, Gérant-Général ; F. G. Leduc, Gérant ; P. A. Lavallée, Assistant-Gérant ; Yvon Lamarre, Inspecteur.

BUREAU PRINCIPAL—95 Rue St-Jacques—MONTREAL.

SUCCURSALES A MONTREAL

Atwater, 1636 St-Jacques.
Aylwin, 2214 Ontario Est.
Centre, 272 Ste-Catherine Est.
Delanaudière, 737 Mont-Royal Est.
DeLorimier, 1126 Mont-Royal Est.
Est, 711 Ste-Catherine Est.
Fullum, 1298 Ontario Est.
Hochelaga, 1671 Ste-Catherine Est.
Longue-Pointe, 4023 Notre-Dame E.
Maisonneuve, 545 Ontario, Mais.
Mont-Royal, 1184 St-Denis.
N.-D. de Grâce, 286 Blvd. Décarie.
Ouest, 629 Notre-Dame O.
Outremont, 1134 Laurier O.
Papineau, 2267 Papineau.
Pointe St-Charles, 316 Centre.
St-Denis, 696 St-Denis.
St-Edouard, 2490 St-Hubert.
St-Henri, 1835 Notre-Dame O.
St-Viateur, 191 St-Viateur, O.
St-Zotique, 3108 Blvd. St-Laurent.
Laurier, 1800 Blvd. St-Laurent.
Emard, 77 Blvd. Monk.
Verdun, 125 Avenue Church.
Viauville, 67 Notre-Dame, Viauville.
Villeray, 3326 St-Hubert.

AUTRES SUCCURSALES EN CANADA

Apple Hill, Ont.
Beauharnois, Qué.
Berthierville, Qué.
Bordeaux, Qué., (Co. Hochelaga.)
Cartierville, Qué.
Casselman, Ont.
Charette Mills, Qué.
Chambly, Qué.
Edmonton, Alta.
Farnham, Qué.
Fournier, Ont.
Granby, Qué.
Gravelbourg, Sask.
Hawkesbury, Ont.
Joliette, Qué.
Lachine, Qué.
Laprairie, Qué.
L'Assomption, Qué.
Lanoraie, Qué. (Co. Berthier.)
Longueuil, Qué.
L'Orignal, Ont.
Louiseville, Qué.
Marieville, Qué.
Maxville, Ont.
Mont-Laurier, Qué.
Notre-Dame de Trois-Rivières, Qué.
N.-D. des Victoires, Pte-aux-Trembles, Q.
Pte-aux-Trembles, Q.
Pointe-Claire, Qué.
Pont de Maskinongé, Qué., (Co. Maskinongé.)
Prince-Albert, Sask.
Québec, Qué.
Québec, rue St-Jean, Qué.
Russel, Qué.
St-Albert, Alta.
St-Boniface, Man.
Ste-Claire, Qué. (Co. Dorchester.)
St-Cuthbert, Qué. (Co. Berthier.)
St-Elzéar de Laval, Q.
Ste-Geneviève, Qué. (Co. Jacques-Cartier.)
Ste-Geneviève de Batiscan, Qué.
St-Gervais, Qué. (Co. Bellechasse.)
St-gnace de Loyola, Q.
St-Jacques l'Achigan, Qué.
St-Jérôme, Qué.
Ste-Julienne, Qué. (Co. Montcalm.)
St-Justin, Qué., (Co. Maskinongé.)
Ste-Justine de Newton, Qué.
St-Lambert, Qué.
St-Laurent, Qué.
St-Léon, Qué.
St-Martin, Qué.
St-Paul Abottsford, Q.
St-Paul l'Ermite, Qué.
St-Paul des Métis, Alta.
St-Pie de Bagot, Qué.
St-Pierre, Man.
St-Philippe de Laprairie, Qué.
Ste-Prudentienne, (Co. Shefford.)
St-Rémi, Qué.
St-Roch de Québec, Q.
St-Simon de Bagot, Q.
Ste-Thècle, Qué.
St-Vaélrien, Qué.
St-Vincent de Paul, Qué., (Co. Laval.)
Sherbrook, Qué.
Sorel, Qué.
Trois-Rivières, Qué.
Valleyfield, Qué.
Victoriaville, Qué.
Vankleek Hill, Ont.
Winnipeg, Man.

Emet des Lettres de Crédit Circulaires pour les Voyageurs, payables dans toutes les parties du monde ; ouvre des crédits commerciaux ; achète des traites sur les pays étrangers ; vend des chèques et fait des paiements télégraphiques sur les principales villes du monde.

E. BELAIR, Gérant, Succursale de Winnipeg.
J. H. N. LEVEILLE, Gérant, Succursale de Saint-Boniface.

COLLEGE DE SAINT-BONIFACE

Le Collège de Saint-Boniface, agrégé à l'Université et séparé de Winnipeg par la Rivière Rouge seulement, est dirigé par les Pères de la Compagnie de Jésus. Il s'y donne quatre cours : UN COURS UNIVERSITAIRE (quatre années), préparant au grade de Bachelier-es-arts de l'Université de Manitoba ; UN COURS DE GRAMMAIRE (trois années préparant au cours universitaire ; UN COURS COMMERCIAL (deux années), préparant au diplôme de comptable, et un COURS PRÉPARATOIRE (deux années), pour ceux qui ne sont pas suffisamment préparés pour être admis aux autres cours.

Le cours de commerce se donne en anglais, mais les autres se poursuivent en anglais et en français dans des classes différentes.

Les élèves sont admis au Collège comme pensionnaires, demi-pensionnaires, internes et externes.

FRAIS DE COLLEGE POUR L'ANNEE SCOLAIRE

PENSIONNAIRES :—(Enseignement, repas, logement, blanchissage et raccommodage, bibliothèque et jeux)..........$250.00
DEMI-PENSIONNAIRES :—(Enseignement, dîner, bibliothèque et jeux)..........$130.00
INTERNES PRENANT LES REPAS EN DEHORS :—(Enseignement, logement, bibliothèque et jeux)..........$90.00
EXTERNES :—(Enseignement et bibliothèque)..........$60.00

Pour autres renseignements, s'adresser au Rév. P. Recteur, Collège de Saint-Boniface, Saint-Boniface, Man.

Téléphone Main 2354 — *Boite de Poste 9 et 26*

Gevaert & Deniset

Immeubles, Prets, Assurances

Propriétés de toutes sortes à vendre. Emplacements manufacturiers. Lots pour résidences et pour spéculation Entreprises de Constructions au comptant et à termes

88 AVENUE PROVENCHER — ST-BONIFACE

PROSPER GEVAERT Président — *FRANÇOIS DENISET* Vice-Président — *HUBERT DUYVEJONCK* Secrétaire-Trésorier
THEODORE BOCKSTAEL—Directeurs—MARCEL DELEEUW

The Progress Construction Co., Limited

Entrepreneurs Generaux
Capital Autorisé $250,000.00
Téléphone Main 2354
88 AVENUE PROVENCHER — ST-BONIFACE

ALLAIRE & BLEAU

MARCHANDS DE FER

Vous trouverez à notre établissement une ligne complète de
QUINCAILLERIES, FERBLANTERIES, FERRONNERIES
HUILE DE CAARBON, HUILE A MACHINE, ETC.

Nous avons aussi les peintures préparées de ;
SHERWIN WILLIAMS

Ainsi que leur Blanc de Plomb et les Vernis qui sont sans contredit les meilleurs du continent americain. Broche barbelée Corde à lieuse (Binder twine), etc. Ferblanterie attachée à l'établissement. Montage de Poêles et posage de Fournaises à air chaud, une spécialité

Nous sommes aussi agents d'Assurance contre le Feu

ALLAIRE & BLEAU
AVENUE TACHE - - - SAINT-BONIFACE

COMMUNIQUE

Archevêché de Saint-Boniface, 5 novembre 1914.

"Mgr l'Archevêque a quitté Montréal pour le sud des Etats-Unis. Il est inutile de lui écrire d'ici à deux mois; les lettres risquent de ne pouvoir pas l'atteindre. Les médecins nous permettent d'espérer en un complet rétablissement."

Veuillez me croire, Monsieur, votre très obligé,

Albert Moreau,
Prêtre-secrétaire.

Le Major Ducharme

Le Major Ducharme, de Saint-Boniface, vient d'être fait lieutenant-colonel. Il a été en même temps chargé de mobiliser une batterie pour le deuxième contingent canadien.

Le colonel Ducharme possède une grande science militaire. On le dit un des plus forts artilleurs du Canada.

Il était connu parmi nous que depuis le commencement de la guerre, M. Ducharme souhaitait vivement obtenir un commandement. Nous sommes fiers de cet éminent concitoyen; il saura faire honneur à la confiance qu'on met en lui.

LE SILENCE DE JOFFRE

La discrétion et le laconisme des communiqués du général Joffre font partie de son plan de campagne basé sur la prudence, la retenue, la confiance en l'avenir.

Il attend les évènements avec fermeté : il ne cherche ni à les brusquer ni à les commenter avec éclat. Toute sa pensée est vers l'avenir, ne réservant au présent que les actes et les mots strictement nécessaires. *Le Canada.*

Le Contigent Canadien-Francais

A l'appel adressé aux Canadiens-français pour constituer un régiment distinct, ce n'est pas seulement neuf cents hommes qui ont répondu, mais bien presque trois mille. Le gouvernement ayant limité à 1,026 hommes l'effectif que le Royal canadien-français aurait à fournir dans le contingent qui s'organise, il était inutile de continuer plus longtemps à faire appel à nos concitoyens, et l'enrôlement est virtuellement suspendu, non parce qu'il n'y a plus personne disposé à prendre du service, mais uniquement parce que les cadres sont remplis. *La Patrie.*

La Societe St-Vincent de Paul

Dimanche dernier, à la demande de Sa Grandeur Monseigneur Béliveau, il y eut une réunion très importante de la société Saint Vincent de Paul.

L'on discuta les meilleurs moyens à prendre pour soulager les familles qui, par suite de la crise amenée par la guerre, se trouvent dans le besoin. Grâce à la générosité des membres de la société, et grâce surtout à la grande charité de nos employés civiques qui ont souscrit cinq pour cent de leurs salaires pour ce but, aucune famille de notre ville ne souffrira pendant l'hiver, du froid ou de la faim.

Au cours de l'assemblée, il fut noté que le conseil de ville établirait bientôt un bureau de placement gratuit où ceux en quête d'emplois ou d'emplois pourraient s'inscrire et trouver l'aide voulu.

Les Loups dans la Bataille

[illegible]

Chez Nous ET autour de Nous

M. Glen Campbell, inspecteur-en-chef des agences sauvages déclare que les sauvages, s'ils n'ont pas retiré beaucoup d'argent cette année par le commerce des fourrures, pourront cependant vivre confortablement de chasse et de pêche. Des provisions ont été fournies à ces sauvages par les autorités.

Monsieur Paul Madon et Mme née Rolland de Denus, ont quitté cette semaine St-Boniface, en route pour Marseille. Monsieur Madon s'engagera dans l'armée active où ses quatre frères sont en service depuis le commencement de la guerre. M. Joseph Madon, que plusieurs ont connu à St-Boniface, vient d'être blessé sérieusement, tandis que l'aîné, le docteur Maurice Madon, était porté à l'ordre du jour et proposé comme aide-major pour faits héroïques. Nous souhaitons un bon voyage à M. et Mme Madon, laquelle va demeurer dans la famille de son mari.

La Société d'Opéra Amateur de Winnipeg jouera dans quelque temps l'opéra de Planquette, "Les Cloches de Corneville". Les profits iront au fonds patriotique et les familles belges en Belgique. La Société se propose de former un orchestre pour l'accompagnement de cet opéra et invite tous les musiciens qui voudront bien faire parti de cet orchestre. S'adresser à M. Henri Bourgeault, boîte 89, bureau de poste, St-Boniface.

La semaine prochaine au Théâtre Walker, "Opéra Comique" par l'artiste De Wolf-Hopper. Lundi soir, le 16 nov., "Mikado".

Harry Mason, Sid Knott et Grace Beggs ont été arrêtés mardi dernier à Saskatoon, comme étant impliqués dans l'affaire McColm. On sait que McColm a été trouvé, il y a une dizaine de jours, mort, gisant dans un fossé, à quelque distance du canal de Springfield. Le chef Mareil et ses hommes, et la police de Winnipeg, ont fait un excellent travail de limiers dans cette affaire.

"Les cultivateurs de l'ouest canadien travaillent fiévreusement à leurs labours d'automne. Il y aura d'immenses étendues de terrain semées l'an prochain. Les cultivateurs n'ont pas eu besoin de beaucoup d'avis pour se rendre compte des hauts prix qu'atteindra le grain l'an prochain à cause de la guerre". (Extrait d'un interview de M. George Bury, vice-président du C. P. R., de retour d'un voyage de l'Ouest.)

Harry Napdaloski, russe, accusé du meurtre de Sam Oleniez, autrichien, à St-Boniface, le 7 septembre, a été acquitté aux assises. M. Alexandre Bernier, de la raison légale Bernier, Blackwood et Bernier, agissait pour la défense. Le procès a duré deux jours et a excité beaucoup d'attention.

L'Université du Manitoba et l'Université de Dakota-Nord viennent d'échanger temporairement un certain nombre de professeurs. Cet échange se fait afin de donner à chaque université une plus grande connaissance du pays de frontière.

Les soumissions pour la construction du nouvel élévateur du gouvernement à Vancouver seront ouvertes le 30 courant. L'élévateur aura un tonnage total d'un million de boisseaux, et terminera la chaîne d'élévateurs intérieurs érigée par le gouvernement de Port-Arthur au Pacifique. L'élévateur dont il est question recevra le grain des Prairies à destination de l'ouest par voie de canal Panama. *Le Devoir.*

Le dernier rapport de l'agence Dunn dit que les affaires redeviennent rapidement normales.

Les cours à bestiaux de Chicago viennent d'être fermées temporairement à cause d'une maladie qui [illegible]

rit. Le prix des hommes offert par M. J. B. Leclere, substitut du Président-Général, a été gagné par M. Panneton. Prix de consolation : M. S. J. Dussault. Une superbe bouilloire en cuivre battu a été rafflée et gagnée par M. Robert.

M. le Président Beaupré termina la soirée en souhaitant bonne fête à M. Alexandre LaRivière, premier vice-président, dont c'était l'anniversaire de naissance.

Prochaine soirée : le24 novembre, veille de la Sainte Catherine.

Mardi soir, 17 nov., au Walker, l'opéra "Jolanthe".

Il y aura réunion des membres de l'exécutif de l'Union Nationale Métisse, mercredi, le 18 novembre 1914, dans les salles de l'Union Nationale Française, rue Dumoulin, Saint-Boniface. Cette réunion aura lieu à trois heures de l'après-midi.

O. C. S. Lovelle, un avocat de Winnipeg, a été arrêté mercredi sous l'accusation d'avoir volé $1,397 des spéculations sur des propriétés immobilières. Quand le détective eut opéré l'arrestation, il permit à Lovelle d'entrer seul dans sa chambre de bain, et celui-ci se fit sauter la cervelle. Il est mort à l'hôpital un peu plus tard.

Partie de cartes de la Fanfare "La Vérandrye" jeudi dernier à l'Ecole Provencher.

Gagnants : Melle Aurore Marel, M. Joe Lavoie.

Prix de consolation : Melle Rosa Clément, M. Aldège Vézina. La prochaine partie aura lieu le 19 novembre.

CONGRER DES INSTITUTEURS

Ce congrès promet d'être bien intéressant. En voici le programme:

PROGRAMME

Jeudi, 12 novembre 1914

9.30 à 10.30 heures A. M. — Enregistrement des noms. Conversation sur questions d'actualité.

10.30 heures A. M. — Adresse de Bienvenue, par le Président. Lecture du procès-verbal, par le Secrétaire.

11 heures A. M. — Les Jardins scolaires dans les écoles rurales, M. F. Lagent, Instituteur à N.-Dame de Lourdes, Man.

2 heures P. M. — Histoire du Canada, par M. G. R. Brunet, Inspecteur d'Ecoles, à Saint-Boniface, Man., 2me Vice-Prés. honoraire de l'association.

3 heures à 3.30 heures. — Nomination du Comité de Résolutions.

3.30 P. M. — Des qualités de l'instituteur, par M. l'Inspecteur R. Goulet, de Saint-Boniface, Président honoraire de l'association.

4.30 heures P. M. — Visite libre de l'Ecole Provencher et de l'Académie Saint-Joseph.

8 heures P. M. — Conférence, par le Rév. Père Magnan, O. M. I. : "L'Hygiène".

Le public est cordialement invité aux séances du soir.

Vendredi, 13 novembre 1914

9.30 heures A. M. — "De l'enseignement de l'anglais par la combinaison de la méthode Savinienne et de la méthode directe, M. François Carrière, de Ste-Amélie.

10.30 heures A. M. — "Les Sciences domestiques". Révde Mère Supérieure du Couvent de Notre-Dame des Missions d'Elie, Man.

2 heures P. M. — "Des moyens à prendre pour rendre l'Ecole attrayante", Rév. Frère Boniface, du Collège de Saint-Boniface.

3.30 heures P. M. — Rapport du Comité de Résolutions. Discussion du vote sur ces résolutions.

8 heures P. M. — Adresse à Sa Grandeur Monseigneur Béliveau.

Allocution de Monseigneur

Vive la Canadienne!

Dieu sauve le Roi!

Cette convention aura lieu dans la grande salle du nouveau couvent des Révérendes Sœurs de Jésus-Marie. Le public est invité aux séances du soir.

Un Brave

On lira avec intérêt une lettre de Pierre Fontaine, actuellement sous le feu en France, adressée à un ami de Saint-Boniface. Le ton de la lettre montre que M. Fontaine n'a pas peur :

Je suis parti d'Orléans, il y a plusieurs semaines et depuis nous ne nous sommes pas reposés qu'à partir d'hier. Il est vrai qu'aujourd'hui cela continue.

Il était temps car aussi bien hommes qu'animaux ne tenaient debout que par miracle. Si tu nous voyais, nous ressemblons plutôt à des bandits qu'à des soldats.

Quant au travail du 75, c'est tout simplement merveilleux. On nous nomme les "bouchers noirs" et je crois que c'est un titre que nous n'usurpons pas.

Les obus à mélinite particulièrement. On voit les bras, les jambes, un tas de choses qui se balladent dans l'espace.

C'est une vraie guerre d'artillerie qui se livre. Ah, si nos "petits gars", comme les "Boches" les nomment, [illegible] Mais [illegible] les 220 millimètres [illegible] kilomètres [illegible]

un effet terrible, mais en largeur et non en profondeur; ceux du 77 sont des "pious", ainsi nommés à cause du bruit qui accompagne leur arrivée.

La batterie bien qu'ayant été citée à l'ordre du jour n'a pas été très éprouvée. A peine une vingtaine de morts. C'est du reste la plus chanceuse du régiment bien qu'elle fût seule citée.

Quant à l'infanterie, elle subit des pertes terribles, surtout les premiers temps quand elle partait à l'assaut à 1500 mètres.

Mais quel charnier, quel carnage partout ; tout n'est que misère et désolation.

J'espère dans peu de jours t'envoyer quelques souvenirs cueillis de *l'autre* côté du Rhin. Cela ne saurait tarder je pense, car nous n'en sommes guère loin. Il est vrai que nous ne progressons que lentement.

Mon cher ami, attendant de tes nouvelles......

Pierre Fontaine.

P. S. — Excuse l'absence de timbre, mais ici c'est inconnu. Autant vaudrait chercher un litre de vin, et ce n'est pas peu dire.

LETTRE A UNE AMIE

Ma chère amie,

Ce titre précieux d'amie est pour vous, gentille lectrice qui voulez bien arrêter votre regard à ces lignes. Vous le méritez, j'en suis sûre, et vous le mériterez mieux encore tantôt, quand vous aurez compris que c'est à votre cœur que je veux parler et que ce petit cœur, que je devine pitoyable et généreux, se sera ouvert tout grand à la pensée que j'y veux jeter.

Vous avez sans doute, ma charmante amie, lu l'appel touchant que nous a adressé par la voie des journaux, à nous toutes Canadiennes-Françaises, le Comité France-Amérique, —"l'Aide à la France, section féminine—. C'est de ce sujet que je désire vous entretenir.

Au cas où vous n'auriez pas lu les communiqués publiés dans les journaux, voici tout d'abord, résumé en quelques lignes, ce dont il s'agit:

Vous savez, ma bonne amie, que la France, si chère à tous nos cœurs, est en ce moment, bien que la victoire semble être promise à ses armes, horriblement éprouvée. Cinq millions de Français ont été ruinés par la guerre; des villes, des villages entiers ont été dévastés; tous les hommes valides ont dû quitter précipitamment, en pleine activité, les travaux des champs ou de l'industrie pour s'en aller au "front"; des centaines de milliers d'étrangers, principalement venus de la malheureuse et héroïque Belgique, se sont réfugiés en France ou y ont été apportés blessés. Or cette situation a créé, on le comprend, de grands et pressants besoins dans des familles sans nombre de là-bas. Des voix autorisées, entre autres celle de Mgr. Amette, archevêque de Paris, ont crié vers nous cette grande misère et ont fait appel, de ce côté-ci de l'Océan, à la générosité des Canadiens-Français que tant de liens unissent à la vieille France.

Un comité féminin s'est constitué qui recueille des dons en nature, des dons personnels des femmes et des jeunes filles de chez-nous, pour leurs sœurs de France.

On demande à chacune de nous d'envoyer là-bas quelque vêtement, même usagé pourvu qu'il soit propre, des couvertures chaudes, lors même qu'elles ne sont point belles morceaux de vieilles couvertures (on peut en faire avec plusieurs morceaux de vieilles couvertures cousus solidement ensemble), des tricots, etc. A chaque envoi, on est prié de joindre une petite carte portant son nom et cette mention, selon le cas : "A une mère française, une mère canadienne-française" ou : "A une jeune fille française, une jeune fille canadienne-française."

Il va sans dire qu'on peut varier la formule et y ajouter selon l'inspiration du cœur.

N'est-ce pas, ma chère amie, qu'il n'est pas besoin de longtemps considérer quelle serait notre propre souffrance, à la place des femmes françaises, en ce moment, pour se sentir émue de pitié et prête à répondre avec toute la générosité possible au cri de détresse dont l'écho vient jusqu'à nous, en nos paisibles campagnes?

Vous vous demanderez peut-être, cependant, de quelle manière vous pouvez rendre votre concours efficace et pratique, car, je suppose qu'après avoir fait la revue de vos tiroirs et mis de côté pour l'œuvre qui de ce vous est chère, un certain nombre d'objets qui ne vous serviraient plus et qui seront utiles là-bas, vous voulez encore employer une partie des longs loisirs que vous crée l'automne à travailler de vos doigts pour l'Aide à la France.

Eh bien! permettez à une vieille qui connaît la campagne [illegible] de l'Aide à la France,

ce, mettre toute votre jolie éloquence, si convaincante quand vous le voulez, à les émouvoir en faveur des pauvres mamans françaises qui souffrent, non seulement de savoir leurs gars exposés aux balles et aux obus mais encore de songer qu'ils ont froid dans les tranchées profondes où des jours durant, ils doivent demeurer; en faveur des sœurs et des fiancées qui se rongent le cœur d'inquiétude en pensant à "celui" qui ne reviendra peut-être pas, et qui souffrent elles-mêmes du froid et de la faim, dans leurs foyers désertés et dévastés.

En pensant à toutes ces misères de là-bas, vous vous concerterez établir de petits cercles de travail ensemble, vos amies et vous, pour pour la France. Deux ou trois soirées par semaine seront agréables et utiles, passées chez l'une et chez l'autre à tricoter, en bavardant, des bas bien chauds avec de la laine du pays, qui ne coûte pas cher, ou des "crémones", ou des gilets, ou des mitaines. Vous verrez qu'au bout de peu de temps la somme d'ouvrage ainsi faite sera appréciable, et vous aurez la satisfaction intime d'avoir accompli une action méritoire entre toutes.

Sur *chaque objet* qu'elle aura confectionné, chacune de vous mettra son nom avec son hommage personnel, vous emballerez le tout ensemble et l'adresserez ainsi : "Genin, Trudeau et Cie, pour le Comité France-Amérique (section féminine), Montréal, rue St-Jacques, 71a. Ces messieurs se chargent de faire parvenir votre don en France. Vous enverrez ce paquet franco par la poste, ou, après vous être entendue avec les autres personnes de votre localité qui ont des envois à faire pour le même objet, par express, en port dû (collect).

Maintenant, ma chère amie, laissez-moi vous dire qu'en faisant diligence vous doublerez la valeur de votre bonne action, car l'hiver approche là-bas comme ici, et la situation est pressante.

Hâtez-vous donc d'accomplir l'acte de généreuse charité dont le souvenir embellira votre vie, cette vie que vous trouvez peut-être un peu monotone parce qu'elle est désœuvrée. Et comme un bienfait n'est jamais perdu, même pour qui le donne, ce premier pas dans la voie des œuvres sociales vous fera peut-être connaître le moyen longtemps cherché de dépenser utilement l'activité de votre esprit et le dévouement de votre cœur.

Catherine.

P. S. — Pour toute information ou détail supplémentaire au sujet de l'Aide à la France, vous pouvez écrire au siège de l'œuvre: "Comité France-Amérique, (section féminine), chambre 34, Immeuble Duluth, rue Notre-Dame, Montréal".

CAILLAUX EST JETE EN PRISON

L'ancien premier-ministre de France aurait été mis aux arrêts pour avoir insulté les soldats anglais.

Paroles de Traitre

New-York, 2. — Le "Courrier des Etats-Unis" reçoit de son correspondant à Paris la dépêche suivante:

L'ancien président du conseil des ministres, M. Caillaux, a été frappé de quinze jours d'arrêts de forteresse pour avoir prononcé récemment un discours dans lequel il insultait les Anglais. M. Caillaux est attaché à l'armée comme trésorier.

Le fait a la chambre des députés, a Le duc de Rohan, en racontant dit:

— M. Caillaux est allé cette semaine à Doulens, où il a rencontré des réservistes et territoriaux appartenant à sa circonscription électorale. Il leur a dit:

"Il me semble que vous entreprenez une bien dure besogne. Si quelques-uns de vous désirent être transférés dans une région moins dangereuse, ils n'ont qu'à me le dire. La situation est excessive à lutter contre le monde. Les ment grave, car nous sommes seuls troupes anglaises ne sont d'aucune utilité pour nous.

Le général Galliéni a ordonné aussitôt le transfert, dans une forteresse, de l'ex-ministre.

Lorsque le général Joffre fut informé de ceci, il a doublé la punition."

Chronique de la Province

La paroisse de Bruxelles, en Manitoba, a célébré le jour de la fête de tous les Saints, celle de son digne pasteur, le Rev. M. Heynen, revenu récemment de Belgique avec des religieuses Ursulines chargées de l'éducation chrétienne dans l'importante localité! L'église à la grand messe était comble. Il y a eu communion générale. Après la messe, M. L[illegible] [illegible] a présenté au R. M. [illegible] une adresse émue pour le re[illegible] de nouveau bienfait [illegible] de ses plus beaux titres de [illegible] Le couvent est en construction.

Tombé au champ d'honneur.

PETITES ANNONCES

Chambres à Louer, Maisons à Louer, Maisons à vendre, Terrains à vendre ou a acheter, Servantes demandées, Elèves demandés, Emploi demandé, Pension de table, Chambre et pension, Pension d'enfants, Pension d'été, Trouvé, Perdu.

25 cts le pouce par insertion.

Jeune homme désire louer une chambre non garnie, chaude et tranquille. S'adresser à la pension Roy, avenue Provencher, St-Boniface. — 2

Perdu jeudi dernier, une somme d'argent dans une enveloppe, depuis le Empress Block aux magasins de T. Eaton et Co. Prière de le rapporter à nos bureaux ou une récompense sera payée.

M. Emile Keroack, annonce au public qu'il a fait l'acquisition d'une magnifique auto pour les promeneurs et il sollicite le patronage du public. Prix raisonnable. Bureau ouvert jour et nuit, 53 Avenue Provencher, St. Boniface. Phone Main 1753.

A Louer.—Maison de 7 appartements sur la rue Youville, $16.00 par mois. S'adresser à la Cie. Guilbault, Limitée, rue DesMeurons, St-Boniface. Téléphone Main 7442. 49

Loyer gratis.—Une maison rue DesMeurons, pour 2 familles de réservistes. Se renseigner: Gevaert & Deniset, No. 88 avenue Provencher. 44 j.n.o.

La baronne douairière d'Urbal et la famille de vieille noblesse française à laquelle appartient un des anciens instituteurs du Manitoba (St-Jean-Baptiste), M. Charles d'Urbal, aujourd'hui professeur aux Etats-Unis (Spokane), viennent de faire une grande perte dans la personne d'Henri d'Urbal, commandant de bataillon au régiment des zouaves, tué le 7 septembre, à la tête de ses soldats. Il a été atteint, en plein front, debout, par la mitraille allemande en conduisant ses zouaves à l'assaut d'une position qu'ils ont enlevée. H. d'Urbal venait de se marier. Il était père. C'était un parfait chrétien, d'une énergie et d'une bravoure héroïques.

SAINT PIERRE Man

Dimanche, 1er novembre, la fête de tous les Saints a été célébrée avec splendeur ici à Saint-Pierre, à cette occasion l'église avait une pompe splendide. La nature aussi se prêtait bien pour embellir cette belle journée. Le soleil répandait à flot ses chauds rayons d'automne dans notre coquette petite église, ce qui lui permettait de faire ressortir sa beauté.

Le saint office a été célébré avec diacre et sous-diacre et le Révérend M. Jolys comme officiant, assisté de MM. les abbés Lauriot et Pierre Magnard, missionnaire apostolique et vicaire général de Monseigneur d'Adana en Cilicie, Chevalier du Saint Sépulcre. Monsieur l'abbé Magnard est fondateur de l'œuvre des orphelins d'Arménie.

Un magnifique sermon de circonstance nous a été donné par le Révérend M. Lauriot, le sujet très approprié à cette circonstance a été fort goûté et apprécié de son nombreux auditoire. Cette fête et ses exercices pieux de la Toussaint laissent toujours à nos cœurs un souvenir doux et réconfortant pour nos âmes. L'offrande pour les âmes est aussi très généreuse dans notre charmante petite paroisse de Saint-Pierre; il s'y trouve des gens qui pensent aux absents, non pas seulement ceux qui sont morts, mais aussi à nos frères de la Belgique qui souffrent par les balles, le froid, la faim, ceux-là aussi ont besoin de notre aide, souvenons nous d'eux et prions ces saintes âmes dont le 1er novembre a été pour elles l'aurore d'un beau jour, qu'elles implorent le Rédempteur pour ces Nations souffrantes, afin qu'avant longtemps nous ayons à adresser au Tout Puissant des *Te Deum* de remerciements et de reconnaissance, à la place de nos détresses et de nos chants de douleur.

SERVICE

Lundi, 9 novembre, ont eu lieu à St-Pierre les funérailles de Mademoiselle Gertrude Ladouceur. Melle Ladouceur n'était âgée que de 21 ans; elle laisse ici bas pour se souvenir d'elle, un père et une mère, deux frères et deux sœurs, et de nombreuses amies, car Melle Ladouceur était bien aimée; elle sut gagner beaucoup d'affections par son bon caractère et sa gaité, elle n'avait jamais un mot malheureux pour personne, aussi Gertrude repose doucement. Ses petites amies qui restent sauront garder pieusement son souvenir et lui offrent leurs faibles prières.

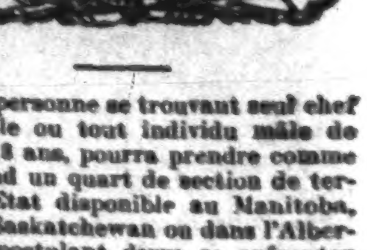
Jeanne-Marie.

Lavoie & Cie

Importateur de Vins, Liqueurs et Cigares

25 Rue Dumoulin - Tel 25¢

Saint-Boniface



Toute personne se trouvant seul chef de famille ou tout individu mâle de plus de 18 ans, pourra prendre comme homestead un quart de section de terre de l'Etat disponible au Manitoba, dans la Saskatchewan ou dans l'Alberta. Le postulant devra se présenter en personne à l'agence où à la sous-agence des terres du Dominion pour le district. L'entrée par procuration pourra être faite à n'importe quelle agence, mais pas aux sous-agences, à certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du futur colon.

DEVOIR—Un séjour de 6 mois sur le terrain et la mise en culture d'icelui chaque année au cours de trois ans. Un colon peut demeurer à neuf milles de son homestead sur une ferme d'au moins 80 acres sous certaines conditions; une maison habitable doit être construite sur le homestead à moins que la condition de résidence ne soit accomplie dans le voisinage.

Dans certains districts un colon dont les affaires vont bien aura droit de préemption sur un quart de section se trouvant à côté de son homestead. Prix, $3.00 l'acre.

DEVOIR—Devra résider six mois chaque année au cours de trois ans à partir de la date de l'entrée du homestead et 50 acres de culture en plus. La patente pour la préemption peut être obtenue en même temps que celle de homestead sous certaines conditions.

Un colon qui aurait forfait ses droits de colon en ne pouvant obtenir sa préemption pourra acheter un homestead dans certains districts. Prix, $3.00 l'acre.

DEVOIR—Rester six mois dans chacun des trois ans, cultiver cinquante acres et bâtir une maison valant $300.

La quantité d'acres a cultiver peut être réduite en cas de terrains rocailleux, trop durs ou en broussailles. On pourra sous certaines conditions remplacer la culture par l'élevage des animaux.

W. W. CORY.
Sous-ministre de l'Intérieur.

N B.—La publication non-autorisée de cette annonce ne sera pas payée.



Ministere de la Milice et de la Defense

VENTE A L'ENCAN DE VIEUX EFFETS.

SOUS la direction de l'Honorable Ministre de la Milice et de le défense, une vente à l'encan aura lieu le mercredi, 25 novembre 1914, aux magasins militaires à Winnipeg, Man., de certains effets condamnés, comprenant 5,625 livres de viel acier, 2,560 livres de vieux fer, 130 manteaux condamnés, 23 tentes condamnées, des habillements condamnés, des outils et plusieurs autres articles.

L'officier en chef des magasins militaires aux casernes Osborne, Winnipeg, fournira toute autres informations requises.

Les effets achetés devront être enlevés dans les 48 heures après la vente.

La vente aura lieu à 10 heures.

Conditions—comptant.

EUGENE FISET, colonel,
Sous-ministre.

Ministère de la Milice et de la défense,
Ottawa, 24 octobre 1914

La publication de cette annonce sans l'antorisation du ministère, ne sera point payée. 1-2

Soumissions

DES soumissions cachetées, et adressées au Secrétaire Provincial, Winnipeg, marquées "Tenders for Printing etc", seront recues jusqu'à midi, samedi le 19 décembre 1914 pour les articles suivants, requis par le gouvernement de Manitoba.

1 Imprimés ;
2 Relieure ;
3 Papetterie générale ;
4 Papier pour correspandance etc ;
5 Fourniture pour Type-writer :
6 Fourniture en toile et papier pour dessin etc:
7 Bosselage;

Des formules de soumissions ainsi que les spécifications et toutes les informations requises peuvent être obtenues en s'adressant au bureau de l'imprimeur du Roi; batisses du gouvernement à Winnipeg. Chaque soumission pour l'imprimerie devra être accompagnée d'un chèque marqué au montant de $500, et chaque soumission pour la relieure et autres articles un cheque au montant de $100; fait à l'ordre du Secrétaire Provincial, lequel cheque sera confisqué si le soumissionnaire refuse de signé un contrat lors qu'il en sera requis. La plus basse ou aucune autre soumission sera nécessairement acceptée.

JAS HOOPER,
Imprimeur du Roi.

1-4

PAIN PARFAIT

L'excellence du

"CANADA BREAD"

ne change jamais
Fabriqué de la façon la plus parfaite toujours le même
Un pain de première classe
Riche en saveur
Joli comme forme
Absolument pur et net
Fabriqué dans une boulangerie des plus modernes avec les machineries les plus récentes sous les soins de boulangers experts

Le prix du

CANADA BREAD

est le même que celui du pain ordinaire
Reclamez toujours

CANADA BREAD

5 cents le Pain

Phone Sherbrooke, 2013

AVIS

AVIS est donné par les présentes que Austin McPhail Bothwell, professeur de langues modernes, à Winnipeg, province du Manitoba, fera demande au Parlement à sa prochaine session afin d'obtenir son bill de divorce contre Dorothée Jean Bothwell, née Couper, pour motifs d'adultère.

J. E. ADAMSON,
Avocat du demandeur,
Austin McPhail Bothwell,
dont l'adresse est c. of Adamson & Adamson, avocats, 364 rue Main, Winnipeg.

Daté à Winnipeg, province du Manitoba, ce 27ème jour de février, A.D. 1914.